

INCENDIES EN GIRONDE

La forêt sera cernée par des ca

En s'appuyant sur le réseau de château d'eau, les pompiers s'apprêtent à mettre en service un dispositif de surveillance automatique des départs de feu dans les massifs forestiers



Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

De la forêt, et encore de la forêt. Depuis le sommet du château d'eau de Captieux, en Sud-Gironde, la vue embrasse les Landes de Gascogne à des dizaines de kilomètres à la ronde. Un emplacement de choix pour six caméras dernier cri, maillon d'un tout nouveau réseau de vidéosurveillance du massif forestier installé cet été par le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Supervisés depuis le Centre de traitement de l'alerte (CTA), à Bordeaux, six sites de détection automatisée entreront en service fin août, puis 14 autres en 2024.

Jour et nuit

Si les incendies de Gironde, à l'été 2022, ont frappé les esprits et pesé cette année sur la mise à disposition de moyens supplémentaires, le déploiement de ces caméras de détection avait été décidé dès 2021 par le conseil d'administration du Sdis 33. Une inflexion notable du dispositif de détection des départs de feu, fondé depuis plus de deux décennies sur les 21 tours de guet qui s'élèvent dans les massifs forestiers, du Médoc au Sud-Gironde en passant par le Bassin.

Un quadrillage « basée sur l'être humain », rappelle le lieutenant-colonel Walter Garcia, chargé de mission surveillance du massif forestier au Sdis 33, qui a ses limites, entre « la mobilisation de ressources humaines », l'exposition aux risques d'orage, voire d'incendie, et bien sûr l'amplitude des horaires de surveillance. « Chaque année, on recrute spécifiquement 25 saisonniers. Ces recrutements ne seront plus dédiés à la surveillance, mais à des missions de lutte contre les incendies. »

La Gironde ne fait qu'emboîter le pas des voisins, les Sdis des Landes, du Lot-et-Garonne et de Charente-Maritime recourant déjà à la détection automatique depuis plusieurs années. En cas de dégagement de fumée, le système générera ici, de jour comme de nuit, une alerte au centre de supervision et de contrôle installé dans les murs du CTA. Charge à l'opérateur d'opérer les vérifications nécessaires en s'appuyant sur une caméra dite de levée de doute, orientable au moyen d'un joystick, et, le cas échéant, d'envoyer des secours sur place.

Le tri opéré par les opérateurs nourrira l'algorithme du logiciel de détection

« Rien de plus difficile que de comparer la fumée d'un incendie et la poussière d'un véhicule sur un chemin forestier », prévient le lieutenant-colonel Garcia. De son propre aveu, le niveau de finition révélé par les



Deux des six caméras installées au sommet du château d'eau de Captieux, et exclusivement orientées vers la canopée. PHOTOS FABIAN COTTHEREAU / « SUD OUEST »

premiers essais serait « bluffant », bien au-delà des « 20-25 kilomètres » à la ronde qu'un opérateur peut balayer avec ses jumelles. Le dispositif girondin pousse le curseur encore plus loin : le tri réalisé par les opérateurs, entre fausses alertes et réels départs de feu, nourrira l'algorithme du logiciel de détection, et donc la finesse d'analyse du système. Un concept inédit d'intelligence artificielle, codéveloppé par

MidGard, une start-up corse spécialisée dans l'étude de données aériennes pour la Sécurité civile, et le groupe informatique britannique SCC.

Une aide pour la justice

À la manière de la vidéoprotection en ville, les modalités de traitement des images ont fait l'objet de demandes d'autorisation en bonne et due forme auprès de la préfecture de Gironde. Elles peuvent être mises

à disposition de la justice, dans le cadre d'investigations sur des incendies volontaires. Précision utile, les caméras sont braquées vers l'horizon, et non pas dans les bourgs ou hameaux, en contrebas des châteaux d'eau. Maire de Captieux, Christine Luquedey a déjà été interpellée sur le sujet par des riverains, pas mécontents de voir arriver la vidéosurveillance. « La finalité n'est pas celle-là, oppose le colonel Gar-

Pourquoi la forêt brûle beaucoup moins cette

La saison des feux 2023 est très calme en Gironde pour le moment. Le facteur météo explique en partie cette accalmie. Cependant, « il ne faut pas baisser la garde », préviennent les pompiers

Le compteur des hectares de forêt brûlée ne s'est pas affolé cet été en Gironde. « Pour l'instant », tempèrent les spécialistes des incendies qui ont encore en tête la saison 2022 de tous les records avec plus de 600 départs de feu et 30 000 hectares partis en fumée. Les flammes ont encore de quoi se gaver, la Gironde étant la deuxième département forestier régional en superficie derrière les Landes, avec 473 000 hectares de forêt sur presque la moitié de son territoire.

Les prévisions étaient catastrophiques cet hiver à cause du manque d'eau. Les pompiers et les sylviculteurs ont tiré plusieurs fois la sonnette d'alarme après Noël. Heureusement, la

pluie a fini (un peu) par tomber. Exemple à Belin-Béliet : il est tombé 200 millimètres d'eau entre mars et mai contre 110 durant la même période en 2022. Les données relevées à Saint-Symphorien confirment le fossé. Il était tombé 4 millimètres d'eau en juillet 2022 contre 23 millimètres cette année. Juillet 2022 était classé rouge avec vingt-et-un jours de fortes chaleurs (contre neuf en 2023) et huit jours (contre un en 2023) de très haute chaleur.

La fougère est encore verte

« La météo est de notre côté depuis le printemps, le « vert » est sorti », résume le lieutenant-colonel Éric Florensan, chef du groupement territorial Sud-Est

au Sdis 33. « Cette humidité dope la végétation en surface. La fougère est encore verte par endroits à la mi-août. » Quand un feu se déclare, il ne s'affole pas dès les premières minutes.

Autre différence notable du millésime 2023 : les nuits sont plus fraîches et humides que l'an dernier. « Le taux d'hygrométrie est descendu assez bas certains jours de juillet et d'août. Mais il est toujours remonté la nuit. S'il y a de la rosée le matin, c'est bon signe », complète le lieutenant-colonel basé à Langon.

Depuis le lancement de la Météo des forêts en juin, la Gironde n'a basculé en risque modéré (jaune 2 sur 4) qu'un seul jour (10 août). Les campagnes de pré-

DE PETITS INCENDIES VITE MAÎTRISÉS CET ÉTÉ

6 juin à Giscos : 1,5 ha de pins.
11 juillet à Arzac : feu de broussaille sur 1,5 ha.
22 juillet à Carignan-de-Bordeaux : 2 hectares.
22 juillet à Sainte-Hélène : feu dans un champ photovoltaïque avec intervention des Air Tractor.
28 juillet à Coimères : 1 500 m²

tres carrés de forêt, suspicion de feu criminel.
9 août à Illats : feu de voiture sur l'autoroute qui se propage à la forêt attenante (0,5 ha).
14 août à Goulade : 1,5 ha de pins.
17 août à Léogéats : 2 hectares.
18 août à Goulade : 4 hectares de pins.

vention et les nouveaux dispositifs mis en place pour surveiller le massif (rondes de la DFCI, caméras de surveillance) ont-ils empêché les pyromanes de sévir comme l'an dernier ? « C'est possible », avance Thierry Carreyre qui patrouille tous les jours en forêt avec les véhicules de la DFCI dans le secteur de Landiras. Les moyens de lutte contre le feu

ont gagné en puissance avec l'arrivée de plusieurs moyens aériens prépositionnés en Nouvelle-Aquitaine. Ces renforts ont très peu été utilisés. Ils ont effectué plusieurs largages à Goulade vendredi dernier. « Il y a de nouvelles façons d'appréhender le risque, c'est une bonne nouvelle. Mais la principale raison de cette saison calme c'est la mé-

méras



cia. Dans un rayon de 160 mètres autour du château d'eau, il n'y a pas d'image possible en contrebas.»

Maillage idéal

Situés en hauteur, les châteaux d'eau retenus forment un maillage idéal qui, avec huit tours de guets promises à l'automatisation, assurera la couverture de « 100 % », affirme le lieutenant-colonel Garcia, des massifs forestiers de la Gironde et « partout où il y a de la végétation », y compris dans l'Entre-deux-Mers. Mieux, dès l'an pro-

chain, où qu'il soit, un éventuel départ de feu pourra être détecté par deux sites de surveillance différents, et donc susceptible d'être triangulé, c'est-à-dire localisé, au plus près.

Le déploiement d'un tel dispositif était prévu sur « trois-quatre ans ». L'ampleur des incendies de l'été dernier a accéléré le mouvement, ramené à deux ans. Le Département a en effet obtenu des cofinancements à hauteur de 80 % auprès de l'État, la Région et l'Union européenne. Coût total : 4,8 millions d'euros.

année ?



Pour le lieutenant-colonel Éric Florensan, la météo est du côté des pompiers girondins cet été. ARCHIVES LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

té», coupe Bruno Lafon. Le président régional de la DFCI refuse de crier victoire : « Restons humbles. L'été n'est pas terminé. Il

suffit de trois jours consécutifs de canicule et d'un peu de vent pour assécher le sous-bois. »
Arnaud Dejeans

CANICULE

Là où il a fait le plus chaud en Gironde

Hier, les températures relevées par Météo France étaient plus élevées que la veille dans la plupart des villes. Le pic de l'épisode est décalé à jeudi

Placée en vigilance orange canicule depuis dimanche, la Gironde fait face à une hausse progressive des températures qui devrait atteindre son apogée jeudi. Hier, le record de température dans le département a été enregistré à Captieux où le mercure a atteint 37,7 °C selon les relevés Météo France. Ce record est deux degrés plus élevés que celui de la veille où le mercure a atteint 35,8 °C à Belin-Béliet.

D'autres températures élevées ont été enregistrées hier : 36,8 °C à Bordeaux, 36,1 °C à Saint-Émilion, 35,9 °C à Belin-Béliet et enfin 35,7 °C à Pauillac. Sans surprise, c'est autour du Bassin qu'il a fait le moins chaud. Météo France a relevé 30,6 °C au Cap Ferret, 31,7 °C à Cazaux, 32,4 °C à Arcachon. Il a fait 33 °C à Lacanau.

Autour des 40 °C demain

Aujourd'hui, les températures devraient augmenter d'au moins un degré localement. « On peut s'attendre à un bon 37 °C à Bordeaux par exemple », prévoyait Météo France, hier.

Le pic de l'épisode caniculaire était attendu jusque-là demain « Finalement, il est fort probable que la canicule continue jeudi », indique Météo France. Si le mercure devrait flirter avec les 40 °C demain, il pourrait atteindre une température encore plus élevée jeudi.

Même si les prévisions sont à affiner, la chaleur devrait s'estomper vendredi. Il est possible que le thermomètre baisse de près de dix degrés. Malgré tout, les températures seront bien au-dessus des normales de saison d'après Météo France.

ESCAUDES

Cinq hectares brûlés hier, au petit matin

Cinq hectares de jeunes pins sont partis en fumée vers 6 heures, sur l'est de la commune

Gros dispositif déployé hier à Escaudes, près de Captieux. Les pompiers sont intervenus à l'aube pour éteindre un feu de forêt qui s'était déclaré un peu avant 6 heures sur l'est de la commune, en direction de Captieux. Cinq hectares de jeunes pins de quinze à vingt ans sont partis en fumée.

L'incendie a été fixé sur les coups de 10 heures par les pompiers venus de Captieux, Grignols, Bazas, Auros, Langon, Monségur et Pellegrue. Au total, une trentaine de soldats du feu et dix camions ont été mobilisés. Aucun moyen aérien n'a été engagé.

Si la piste impact de foudre semble écartée d'après les pompiers, l'origine du sinistre reste pour l'instant inconnue.

Dans l'après-midi, mairie et pompiers ont débroussaillé et défriché pour créer un pare-feu



Aujourd'hui, près de 40 degrés sont attendus. FABIEN COTTEREAU / « SO »



Au total, sept casernes ont été mobilisées.

ARCHIVES ILLUSTRATION THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

en lisière de la surface calcinée et ainsi sécuriser le périmètre. Le site continuera lui d'être fumant plusieurs jours, préviennent les professionnels du feu.

Vendredi dernier, ce sont cinq hectares de jeunes pins également qui avaient brûlé sur la commune voisine de Goulade.
Timothée Gimenez